

lieux communs
2013

Patricia Glave







Dessiner une belle ruine...

ommaire

- 8 ***Introduction***
- 11 **LE CORPS**
- 12 ***Sélection 1990 - 2000***
Fragments - Installations sonores - Squelettes de porcelaine
- 18 ***Peaux et Poils***
Objets et gravures
- 29 **GENRE**
- 30 ***Masculin féminin*** - Passage I & II
- 35 ***L'allaitement***
Symbole - Sweet Mamma - Les gourdes de la femme du pèlerin
- 39 **LA GUERRE**
- 41 ***Série Noire***
- 45 ***Jouer à se faire peur*** - Sueurs froides - L'enfance -
L'esthétique du laid
- 51 ***Si vis parcem, para bellum***
L'homme casse le silex et invente le manche - Para bellum et AK 47 -
Arrosoirs d'eau bénite
- 54 ***Méthodologie*** Le luger, pistolet à eau violet - Règles de jeu
Définition du grotesque - L'arme phallique - Féminisme

- 63 *L'arme dans l'art*
- 65 *Hybridation* de techniques et de genres, armes blanches
- 66 *Duel* Corps à corps
- 69 **LA RELIGION**
- 70 *Symboles* La chambre de tante Paulette - Mes origines, mes choix
- 75 *Sacré, spirituel ou religieux*
- 77 *Artistes contemporains et religion* Piété et Rébellion - Liberté d'expression
- 82 *Féminisme* Lacrymation - Vierge aux méduses
- 86 *Ainsi-soit-il* Le Christ et le Tireur d'épine -
- 88 *Bondieuseries* Images pieuses- Bénitiers
- 93 **VANITES** L'éloge de l'attente - Morgenstern - Printemps arabe - Memeto Mori - Le nid - La Cabane
- 97 *Conclusion*
- 99 *Bibliographie*



La critique est nécessaire dans un travail artistique. Chercher à comprendre et à analyser est toujours fondamental, même s'il n'y a pas de réponse, ce sont les questions qui restent importantes. Une nouvelle démarche pose forcément des questions sur sa situation, son contexte et sur la place qu'elle prend face à une époque, un mouvement. Les questions qui se posent sont face à nous-même et donc face à la collectivité en général. Faire le bilan de l'ensemble de mon travail va me permettre de sortir les principales valeurs qui ont jalonné mon parcours et trouver des parallèles, des liens entre des travaux d'époques différentes. Je vais également tenter de faire des ponts avec certains états généraux de la scène artistique contemporaine. Le but premier étant l'enrichissement par les rencontres ainsi que la découverte de nombreuses possibilités d'ouverture vers des créations nouvelles.

Je travaille depuis les années 1990 sur les notions d'empreinte, de mémoire, de matière, de corps et de genre, à travers sculptures, installations, photographies, dessins et gravures. Cette pratique a généré une réflexion autour du corps et ensuite de la guerre et de la religion. Dans les années quatre-vingt, lorsque j'ai fini mes études d'arts appliqués à Vevey, l'art abstrait était à son point culminant, et donc mes œuvres ont été abstraites jusqu'à la fin des années quatre-vingt dix. Mes travaux étaient le résultat d'études de formes simples géométriques, plutôt carrées et lourdes, de gestuelle spontanées, de dualité entre les formes solides ou molles. Cependant, le titre de certaines œuvres, certains détails ou certaines

pièces, faisaient référence au corps humain. A l'Art Student League de New York, en 1988, parenthèse très académique à l'époque, j'ai étudié le corps humain d'après modèle.

Puis le corps figuratif ou non figuratif, devient trame d'un langage, d'un désir ou d'un échange social. Mémoire du corps ou métaphore, je le confronte, avec l'idée d'un Julien Sorel dans *Le Rouge et le Noir*, à la confusion et la dualité du corps de l'armée et du corps ecclésiastique.

Au vue de cette introduction, je propose de réaliser une première partie introductive développant les pratiques autour du corps, qui pourront resurgir ensuite. Et deux seconde parties qui traitent de la guerre et de la religion.



LE
CO
RPS



élection 1990 à 2000

Le corps comme *figure* dans l'art prend de multiples formes. Il est présent depuis la nuit des temps, phénomènes anthropologiques des plus fondamentaux. *Du corps, cette substance privée et publique que la vie nous impose au quotidien*, Antonin Artaud parlait d'un *champ de guerre où il serait bon que nous revenions* (1). Pour Georges Didi-Hubermann, il est trame du langage, du désir et d'échange social. Questionnement principal, dans l'oeuvre de Pennone, *Le corps est à l'oeuvre, le corps fait oeuvre dans chacune des réflexions et chacune des interventions sur nature. Il est par excellence la mesure du rapport entre nature et culture, le pont qui les relie et le catalyseur de la transformation* (2). Dans mon travail, depuis les années quatre-vingt-dix, la présence du corps humain, de manière subtile ou complète, révélait une particularité présente dans la plupart des thématiques futures : le mélange des matériaux différents, très opposés quelques fois; la terre / le fer, le fer / la chaire, la chaire / la terre, le minéral / le son, la matière visible / la matière non visible.

Fragments 1993 - 1996

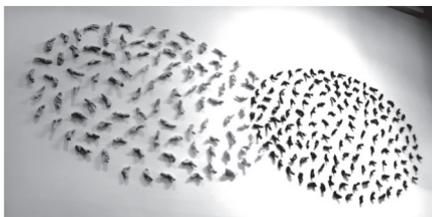
A New York, en 1988, j'ai étudié pendant une année à l'Art Student League la sculpture, avec Sidney Simon et Barney Hodes, artistes, travaillant le corps humain style *Life Size*, à grande échelle et en bronze. *Fragments* est une série de sculptures qui découle de cette année d'apprentissage très académique. La présentation du

1 *L'image corps, Paul Ardenne*

2 *Penone, le regard tactile, p.41*



Fragments série 200 x 45 x 45 cm chacune 1993

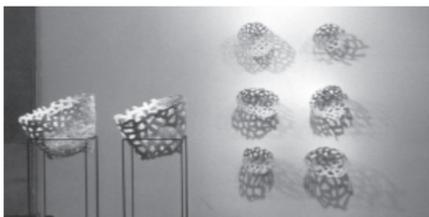


Empreintes en porcelaine
Double cercle elliptique, Vallauris 2008
Empreinte du temps, Genève 1998

corps mais d'une façon inachevée m'intéressait plus que la réalisation finie et réaliste. Mes corps sont devenus des sortes de colonnes vertébrales incomplètes, travail à la verticale sur la déconstruction.

Installations sonores 1998, 2005

L'empreinte du temps 1998 et *Entre les lignes, entre les mots 2005* céramique, home studio, haut-parleurs, Electric Counterpoint de Steve Reich, préenregistrements interprétation Claudio Glave ou voix d'enfant pour l'installation 2005, sont des environnements visuelo-acoustique, des créations qui utilisent l'espace, la lumière et le son. La contrainte de la première installation était de faire dialoguer deux matières fondamentalement opposées ; l'une lourde et visible *la terre* et l'autre légère et invisible *le son*. Je voulais travailler avec la musique de Steve Reich, compositeur minimaliste, on lui doit la *Phase Music* technique qui consiste à opposer deux mêmes thèmes, l'un préenregistré, l'autre joué simultanément en public et légèrement plus vite. Electric Counterpoint est une œuvre pour 10 guitares préenregistrées et une guitare solo. Sept empilements de plusieurs centaines d'empreintes, modelées au creux de la main, chaque tour enferme et diffuse sa propre partition sonore. 4000 éléments-empreintes d'après le *neume*, l'ancêtre de la note.



Squelettes de porcelaine 1999 - 2001

En 1999 a débuté une série d'installations qui se nommait *Squelette de porcelaine*. C'est un travail sur la déconstruction des formes dans l'utilitaire céramique et sur les questions de la frontière entre art et design.



Table des 5 sens, Assens, 2008



Entre les lignes, entre les mots, musée des Beaux Arts de Rouen, 2006



Terre / chair

La terre métaphore de la chair, est un concept archaïque qui a toujours été présent dans toute l'histoire de la céramique et de l'art en général. Le traitement de l'idée de Terre comme Chair est importante depuis mes premières sculptures de corps avec *Fragments*, puis mes bols-sein, ensuite de manière primordiale avec mes armes-sexe et aujourd'hui il est toujours présent dans mes travaux.

C'est en 2000 qu'a débuté l'idée de travailler avec le thème de la peau et du poil. Cette idée m'est venue par la sensation que me donne l'argile quand je la travaille à l'état cru. La terre ressemble à la peau ; elle est solide et fragile en même temps. Les poils sont venus ensuite pour plus de lisibilité après cuisson. J'ai cherché l'ambiguïté d'un travail mi-réaliste, mi-onirique.

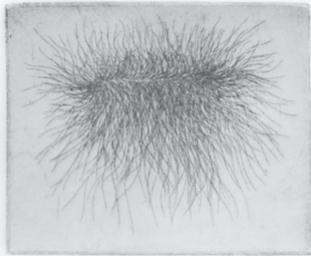
Le poil et le cheveu sont des corps vivants et autonomes, ils racontent une autre matière. Même après la mort clinique de l'être, ils continuent de pousser. *Dans la société hygiénique, le poil est souvent traqué, persécuté par des canons de beauté du jeunisme imberbe. Dans sa psychose piliphobe, la société rasoir épèle les apparences animalières de l'homme.* (1)

1 Pierrine Jan, *Culture hygiénique, métaphores et allégories*, p.80









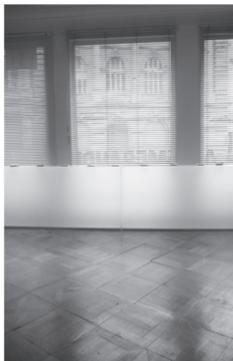
Peaux et Poils, gravure pointe sèche, galerie ESF, Lausanne 2004



Labyrinthe pour l'exposition Hypocrite aux anciennes prisons de Vevey, 2004



*L'enchaîné du Caucase, musée des Arts Décoratifs de Paris 2010
montre le corps absent de Prométhée. Création en duo avec l'artiste Sophie Hanagarth*

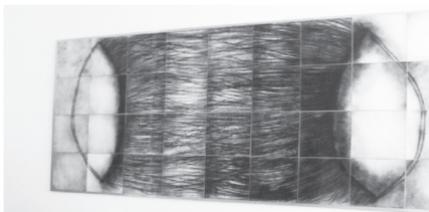


*Peaux et Poils, galerie ESF Lausanne, 2004
La chambre à coucher pour l'exposition White Noise à Mons, Belgique 2008*



Objets et gravures 2000 - 2004

Le cheveu ou le poil est comme le trait de crayon dans un espace. Pour les sculptures en porcelaine, les poils de fer continuent la forme qui devient malléable. Des gravures *pointe sèche* sont imprimées sur papier, puis laminées sur aluminium: deux grands yeux verticaux et sans pupille, dont les cils très longs se rejoignent, des touffes de poils, des bouts de doigt chevelus, ... et aussi des formes géométriques. *Labyrinthe* qui deviendra *La Moustache* est une gravure monumentale de 200 x 300 cm.



G

e

G n re

r

e

G

e

G n re

r

e



Les questions de genre, sont d'actualité et animent les débats politiques. En protestant contre la loi autorisant le mariage aux personnes de même sexe, les membres de la *Manif pour tous* ont ravivé la polémique sur le genre - appuyé par l'église catholique. *Le vrai but du mariage homosexuel est d'imposer la théorie du genre* (1), pensent certains détracteurs du mariage pour tous. Qui affirment, dans la foulée, que la société serait menacée par ce qu'ils assurent être une idéologie niant la réalité biologique.

Plutôt que de parler de féminisme qui est un acte trop politique et qui donc réduit le discours plastique, je préfère aborder le chapitre en parlant de *gender* plus approprié pour mon travail. Les questions tournent autour des genres masculin/féminin - homme/femme. C'est finalement aussi une interprétation par une vision du yin et du yang qui serait encore plus approprié pour beaucoup de mes pièces. Avec le symbole du sexe dit *fort* pour *Série Noire*, c'est le pouvoir, une société machiste, l'argent et la guerre, que je cherche à détruire, plus que les pulsions du simple *mâle*. Et dans un deuxième plan le *sexe fort* est en même temps *le sexe faible*, il représente l'être humain homme et femme en situation de faiblesse. Pour ne pas alourdir le travail, je veux garder une liberté d'esprit et de rêverie qui englobe l'imagerie archaïque de l'humanité.

1 http://www.lemonde.fr/societe/article/2013/05/25/masculin-feminin-cinq-idees-recues-sur-les-etudes-de-genre_3174157_3224.html Le Monde 25.05.2013

Avec l'acceptation des genres, on reconnaît nos forces et nos faiblesses. Dans mes différents travaux, je montre juste les différences avec des parties de corps, des accessoires. Je traite les deux de la même manière que je traite la beauté face à la laideur, sans hiérarchie aucune, en valeur, tous les deux ayant besoin l'un de l'autre. Je préfère rester avec mes questions face à des états de choses qui sont certaines fois inéluctables.

Passage I & II 2002

Passage de l'abstrait à la narration. *Passage I & II* est un duo d'objet/sculpture qui font partie des toutes premières pièces de la série *Peaux et Poils*. Ce travail était composé d'abord uniquement de volumes abstraits. Les formes seules dans leur abstraction me donnaient entière satisfaction d'autant plus si une légère ambiguïté sur la nature des détails et de la texture était ressentie.

Elles sont de formes ovales et abstraites. Passage II, avec les poils, est devenue la pièce maîtresse d'un changement. La pièce *Passage II* s'est déformée pendant la cuisson à 1260°C, la forme ovale, abstraite dans un premier temps, a pris, par hasard, le réalisme des vulves d'un sexe féminin. C'est une pièce qui a été choisie par beaucoup de curateurs pour de nombreuses expositions. Le curateur Enzo Biffi Gentile a pris le premier l'initiative pour l'exposition à Vietri *Sostantivo femminile*. De toute la série, seule cette pièce a été de nombreuses fois exposées, encore l'année dernière à Montpellier, Stéphanie Le Folic-Hadida et Jérôme Farigoule, commissaires de l'exposition *Perturbation* l'ont choisie pour l'installer parmi les collections du musée Fabre. Je me suis interrogée sur le hasard des choses, et me suis amusée avec la narration et le figuratif que dégageaient mes nouveaux objets.



Passages I & II, 2002





Symbole

Avec *Symbole*, c'est le début de la réalisation d'objets utilitaires narratifs. *Symbole* est un objet pour boire et en même temps, il parle d'allaitement, de notre petite enfance et des souvenirs d'insouciance. Il propose métaphoriquement un état pacifiste. La douceur extrême de la porcelaine polie pendant des heures laisse deviner le souvenir d'émotions. J'ai réalisé des bols en forme de sein: des séries de forme stylisée ou réaliste, design ou art visuel. Quelques années plus tard, je découvrais la fameuse jarre-téton de la reine Marie-Antoinette pour la laiterie de Rambouillet.



Sweet Mamma 2003

Ma version contemporaine de ce coussin, est une déclinaison de l'ancienne tradition de ce type d'objet - appuie-tête - qui a été créé depuis la dynastie Tang, en Chine - 618 ap. J-C. Objet entre design et art ; Sweet Mamma est soit une sculpture soit un objet de relaxation. *Sweet Mamma*, version photographie met en scène la sculpture.

Les gourdes de la femme du pèlerin 2003

Invention d'un objet à connotation féministe, racontant juste une histoire de faits, sans revendication, juste avec ironie.

Suite à la création d'objets fonctionnels mélangeant la fonction du bol et la fiction du sein, des objets non fonctionnels ont été construits sur la base du mélange de la peau représentée par la porcelaine, et les poils suggérés par les fils de fer. Une volonté de tension, créée par la différence des deux matériaux est explorée. Cette tension a été amplifiée par la suspension. Des objets formés par des masses de terre assez lourde, pour la plupart de formes abstraites, sont suspendus et tiennent uniquement par de minces fils. Avec les gourdes, il s'agit d'un objet dont l'utilité fictive permet de recueillir le lait maternel en surplus. Le pèlerin, suivant ses chemins de croix, a quant à lui, d'autres buts spirituels. Parmi ses simples affaires, sa gourde de céramique ronde est attachée à sa ceinture. Patricia Glave a voulu inventer une nouvelle gourde contemporaine, elle apporte une continuité aux modèles existants depuis le début de notre ère.(1)

*Réfléchis à deux fois sur ce que je veux dire,
à savoir si je suis sérieuse ou amusée.
C'est ça la provocation.
Sarah Lucas*



*Lucas Cranach
Portrait d'Anna Cruspinian 1502-1503*

**G
u
e
rr
e**





Les armes et leurs représentations exercent une indéniable fascination. Elles fascinent au moins autant qu'elles effraient. Entre 2007 et 2008, j'ai réalisé un postgrade au Cercco (1), à la Head de Genève. J'ai travaillé sur le thème de l'arme à feu et des jeux des petits garçons. C'est en posant la question de la fabrication et de la disponibilité de l'arme aujourd'hui ainsi que du rapport de familiarité et de séduction que notre société entretient avec elle, que j'ai réalisé diverses pièces et installations composées d'armes grotesques dont le langage plastique essentiellement symbolique, devait être efficace pour transgresser les normes, perturber le système de valeurs et le politiquement correct.

Une première collection d'armes comme des trophées de guerre ou de chasse a été exposée à diverses reprises en France et en Suisse. En 2008, l'historienne d'art, Eveline Noter, la choisie pour l'accrocher aux murs de la salle Crosnier pour l'exposition *Huit clos* au palais de l'Athénée, à Genève, [...] *écrin idéal pour décrire le décor bourgeois que Sartre a dépeint dans son oeuvre 1944: trois personnages se retrouvent prisonniers après leur mort d'un enfer surchauffé qui a l'aspect d'un salon de style Second Empire. Les apparences d'une mise en scène conventionnelle ne résisteront pas au défi d'un vis-à-vis inquiétant.*(2)

Page de gauche, *Huis Clos*, Palais de l'Athénée, Genève 2008

1 Cercco REAL Céramique et Polymère centre d'expérimentation et de réalisation en céramique contemporaine de la haute école d'art et de design de Genève

2 Eveline Noter commissaire

Une deuxième installation, suite à la collection, est composée d'armes plus grosses, de nature plus vivantes, qui agonisent au sol, en gisant dans une flaque noire. Curiosités attirantes et repoussantes, ces objets doivent rendre conscient de l'actuel climat d'agression, qui règne dans notre société, tout en témoignant de l'archaïsme du sujet.



Série Noire, installation de 11 armes agonisantes, Bale 2009





*Bad boys, anniversaire été 2006
John Wayne*

ouer à se faire peur

Sueurs froides

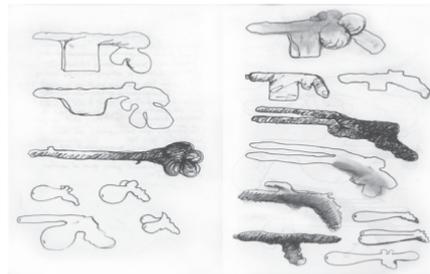
Explorer les ténèbres ou du moins y aller à mi-chemin, c'est ce qui m'intéressait de faire en abordant ce thème. Jouer à se faire peur, jouer à fabriquer des armes, jouer sur l'ambiguïté des signes. Dans un premier temps, je désirais trouver un équilibre entre peur et plaisir. Mon objectif étant de renvoyer chacun à ses pulsions, ses peurs et ses souvenirs.

L'enfance

L'idée de ce thème de travail, est née de la collection de bouts de bois que mes fils avaient lorsqu'ils étaient petits. Je l'ai appelée *collection d'armes de petits hommes*. Ce sont de simples morceaux de branches sectionnées qui ressemblent, avec l'imagination de l'enfant, à des revolvers, colts ou autres pistolets. Plus tard, de grosses branches les ont remplacées, mesurant jusqu'à 80 cm de long et s'apparentant cette fois plutôt à des kalachnikov, mitraillettes ou autres fusils d'assaut. Cette collection d'armes en bois, reflète ce qui me fascine chez l'enfant : sa capacité à créer à partir de rien, ou presque rien, et sa faculté à jouer avec la vie et la mort avec une aisance oubliée à l'âge adulte.

Puis les armes en bois font place aux jouets en plastique plus vrais que nature et enfin aux jeux virtuels, plus vivants que nature. L'imaginaire et la vision de la vie et de la mort semblent être toujours la même. Avec les années, reste la fascination pour l'objet et ce qui l'entoure - soldats, police, justicier, etc. - mais en même

*Les gens aiment voir
ce qui leur est interdit de voir
David Lynch*



Tenue de soirée, laine, nacre, 2010

temps apparaît un sentiment de répulsion face à la guerre et à tout ce qui la provoque.

L'arme a été inventée pour la chasse, la guerre et le tir. L'esprit imaginaire, de l'homme des cavernes jusqu'à l'homme du XXI^e siècle, s'est évertué à résoudre, un par un, les problèmes qui n'ont cessé de se poser à lui, à mesure que le progrès technique ouvrait des voies inexplorées.

De mon point de vue, l'arme est liée à une violence présente depuis que l'homme existe, une violence de survie, de pouvoir, et de compétitivité. Aujourd'hui, cette violence est devenue un élément banal de notre vie. Le monde moderne, et la manière dont nous nous intégrons à lui; le monde naturel et la manière dont il lutte pour coexister, sont des préoccupations et des thèmes qui m'inspiraient. Mon propos n'était de trouver des réponses à des problèmes d'actualité, mais d'attirer l'attention sur eux.

L'esthétique du laid

À l'image des sentiments qui entourent l'arme, je voulais en premier lieu réaliser une *belle forme* à partir d'une idée laide. Traiter la laideur au deuxième degré. Aborder la violence et en même temps prendre son contre-pied, trouver un terrain de jeu en même temps critique et ludique à la fois. En étudiant conjointement l'idée du beau et du laid, Umberto Eco analyse l'histoire de la beauté (1) puis celle de la laideur (2) à travers les âges et parle souvent de critères non pas esthétiques mais politiques et sociaux. Au Moyen Âge, Bonaventure de Bagnoregio affirmait que l'image du diable devient belle si elle représente bien sa laideur: mais est-ce vraiment ce que pensaient ses fidèles qui voyaient des scènes de tourments infernaux inouïs sur les portails ou les fresques des églises? Ne réagissaient-ils pas plutôt avec terreur et angoisse, comme s'ils avaient vu la laideur du premier type, glaçante et répugnante (3). Jung analyse l'esthétique avec *la faculté de percevoir par les sens* (4).

1 Édition Flammarion, 2007 2 Édition Flammarion, 2007 3 Histoire de la laideur p. 20
4 http://pagesperso-orange.fr/sophiemooreaux/representation_esthetique_et_responsabilite_morale.html

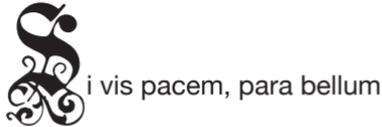
«Quelle belle laideur !!»



Aujourd'hui, le laid et le beau seraient deux options possible à vivre de façon neutre. Avec mon travail j'avais envie que l'on pense: *Quelle belle laideur !* Les différentes analyses de la laideur que Karl Rosenkranz donne dans son *Esthétique du laid* (1) m'ont fortement inspirée pour travailler et pour affirmer l'esthétique choisie. *Le négatif, le laid naturel, dans l'esprit, dans l'art, le plaisir du laid, l'amorphie, l'asymétrie, la disharmonie, le vulgaire, le mesquin, le faible, le bas, le grossier, le déplaisant, le lourd, le répugnant, le mal, le criminel, le diabolique, la caricature, le fantomatique...* (2) Mon but était plutôt de traiter de la disharmonie ou du grossier plutôt que du kitch ou du burlesque. Je ne désirais surtout pas tomber dans le comique. Voici l'exemple qui traduit bien mes espérances du début. *Dans ses bizarreries, Grandville n'a pas seulement peint une tortue avec une tête de caniche, un ours avec une tête de serpent..., ni des machines aux formes humaines ou des hommes en forme de machine; mais il a peint, par exemple une cage devant laquelle même des monstres antédiluviens seraient scandalisés, car nous y voyons des animaux doubles, qui ne sont pas de simples synthèses de formes ambiguës, mais des créations qui s'excluent mutuellement, détruisant de façon effroyable l'illusion de l'unité... nous voyons dégringoler d'un arbre, un lion dont la queue est un bec de pélican en train d'avaler un poisson. C'est véritablement laid et trop affreux pour pouvoir être comique. Or une tournure comique rend supportable les contradictions les plus extrêmes* (3).



*Enfants-soldats au service du président Charles Taylor fêtant la prise de Klay Junction, Libéria 2003
Recherches de formes et matières, 2007*



L'homme casse le silex et invente le manche

Pour chasser, se défendre ou attaquer, l'homme a, de tout temps, utilisé des armes. Dès le paléolithique inférieur, il découvre que, taillées en pointe, les pierres dures comme le silex lui permettent de tuer et de dépecer les animaux. Des milliers d'années plus tard, au cours du paléolithique supérieur, l'invention de la poignée et du manche constitue une véritable révolution : ainsi tenues en main, les armes voient leur efficacité et leur solidité considérablement accrues. Dans mon travail, si le manche devient l'empreinte de la main, c'est que j'ai voulu souligner que c'est la partie ergonomique de l'arme, il est le lien de soudure entre l'arme et le bras. Lorsque j'allonge le manche, il devient gourdin ou massue.

Para bellum et AK 47

De multiples armes m'ont inspirée, la liste serait trop longue à développer ici. Toutefois, je parlerais du Luger avec lequel je me suis posée les premières questions et la kalachnikov qui symbolise les autres fusils d'assaut, pistolets mitrailleur et mitrailleuses de fabrication plus ou moins récentes.

Le pistolet Luger P-08, ou parabellum, est très certainement l'une des armes de poing les plus connues et les plus recherchées de toute la Seconde Guerre Mondiale. Son nom, parabellum, vient de la célèbre devise latine *Si vis pacem, para bellum* : *Si tu veux la paix, prépare toi à la guerre*. Dessiné par l'ingénieur allemand Georg Luger, le pistolet P-08 a commencé à être produit à



partir de l'année 1898. D'abord utilisée pendant la Première Guerre Mondiale, cette arme de poing s'est révélée être très efficace et peu coûteuse, et a ainsi été produite à nouveau pour la Seconde Guerre Mondiale. De très nombreux pays ont fabriqué des pistolets s'inspirant du P-08, notamment la Suisse, après avoir acheté la licence de fabrication.

Mikhaïl Kalashnikov a donné son nom à son invention, un fusil d'assaut AK 47. Mécanisme simple, robuste et particulièrement fiable est peu coûteuse à la production. Elle est adoptée par l'armée russe en 1951 avant de devenir le symbole des mouvements de libération à travers le monde et avant d'être utilisée plus récemment par les terroristes - Al-Qaida. Devant le succès de ce fusil, des centres de production sont ouverts un peu partout dans le monde : les pays du Pacte de Varsovie, la Chine, la Corée du Nord, l'Égypte, la Yougoslavie, etc., ont produit des Kalachnikov. L'arme est présente sur tous les terrains de conflit. La gloire du AK 47 est entretenue par son utilisation massive dans les séries et les films d'action ou de guerre. Actuellement, la plupart des jeux vidéo traitant de faits de guerre ou d'actions terroristes utilisent l'AK 47 - *Goldeneye*, *Who Dare Wins* ou *Splinter Cell*.

Arrosoirs d'eau bénite

Un inventaire datant de 1547, mentionne des armes redoutables sous le nom « d'arrosoirs d'eau bénite avec trois canons au bout ». Des historiens ont pensé que le terme d'eau bénite provenait d'une certaine ressemblance avec un goupillon, en réalité c'était l'expression populaire pour dire *verser le sang*.





Un luger, pistolet à eau, en plastique violet

Devant moi ; un pistolet à eau, made in Hong Kong en plastic violet, réplique d'un Luger. L'arme des SS pendant la 1ère guerre mondiale, devenait ici un objet paradoxal. D'un côté, une guerre, et de l'autre la clownerie, la couleur violette et le plastic. D'un côté le feu qui tue et de l'autre l'eau qui éclabousse et fait rire. Le ridicule de cet objet me plaisait : Comment traduire cette dérision dans mon travail ? Comment transformer un objet sérieux ? Comment parodier le réel et se moquer de son sens premier ?

Avec la représentation allégorique d'un sentiment moral, les lectures devaient être toujours incertaines, le sens ne se dégageant jamais complètement des indices révélateurs. Le grotesque, le mesquin, la lourdeur mettent à l'épreuve, stimulent et au bout du compte devaient ridiculiser notre volonté de tout comprendre.

Règles de jeu

La période d'expérimentation est riche, période en dents de scie entre réflexion, créations conscientes, inconscientes, analyses et prises de position. La difficulté psychologique à traiter ce thème contraste avec le plaisir de jouer avec des tabous. Trois règles de jeux ont fixé mes objectifs;

- 1 définir le grotesque, le burlesque, le ridicule et le monstrueux
- 2 combiner les sentiments de peur et de fou-rire
- 3 développer la symbolique de l'arme phallique pour parler du monde masculin lié à la guerre et au pouvoir.

Définition du grotesque

Le grotesque n'est ni courant de style, ni forme artistique mais une manière de voir humaine (1)

Synonyme : aberrant, bizarre, bouffon, burlesque, caricatural, carnavalesque, comique, incroyable, risible.

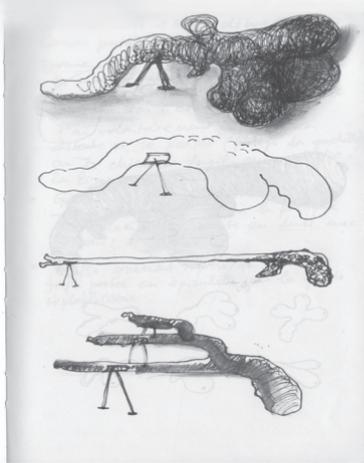
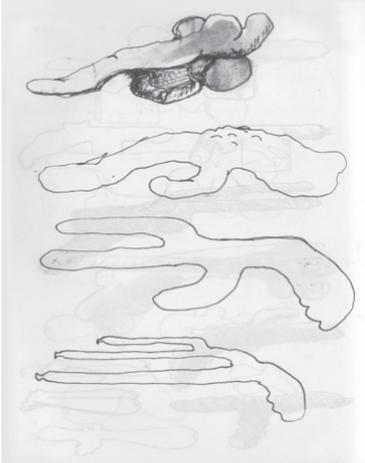
Définition : est caractérisé de grotesque tout ce qui suscite le rire par son apparence bizarre, ridicule, outrée, extravagante.

Très sensible à l'époque du XV - XVI siècle, je me suis tout naturellement penchée sur l'époque des grottes et des grotesques. C'est une époque où les découvertes récentes de la renaissance permettaient de grandes libertés d'esthétisme et de pensée.

La nature profonde des grotesques est de combiner plus que de séparer, d'étonner plus que de conforter, d'appuyer la métamorphose et la culture du paradoxe (2).

Dans le monde de l'art grotesque, tout est relié à tout, depuis ces membres humains et animaux assemblés au sein de corps monstrueux jusqu'à un vaste réseau d'êtres vivants, de végétaux et d'éléments architecturaux. A côté des plus grands chefs d'œuvres de la peinture du monde connu, des décors, représentations absurdes et fantastiques, parodient les palais. Le grotesque et l'absurde sont des catégories esthétiques autonomes. Le monstre à la tête d'enfant qui tient un coquillage est-il une sirène dangereuse ou un ange gardien ? Au lieu de produire du sens, ils servent à construire des carnivals aberrants. Cromwell dit *C'est la capacité de ce qui est laid à devenir beau, de ce qui est ridicule à devenir sublime.*

Plus tard, au XIX siècle, Victor Hugo a manifesté un souci de rupture par rapport au théâtre classique et a prôné, au nom d'un certain réalisme, le mélange des genres. L'étude de ce mélange, Hugo le nomme le sublime et le grotesque. On pourrait dire le tragique ou la fine pointe de l'esprit humain - sublime - et le comique ou le trivial - grotesque. Cette alliance est un des fondements du drame romantique où le mélange des registres - tragique, sublime, grotesque, pathétique - satisfait au désir de vraisemblance.



Le grotesque, dans mon travail, est traduit par une lourdeur de poids et de forme. La molesse contribue aussi à ce sentiment de lourdeur. Le ridicule, lui, est traduit par une toute petite ouverture au bout du canon, appelée *gueule* ainsi que la direction du canon qui n'est pas droite. On vise mais le projectile prendra la direction que lui donne le bout du canon.

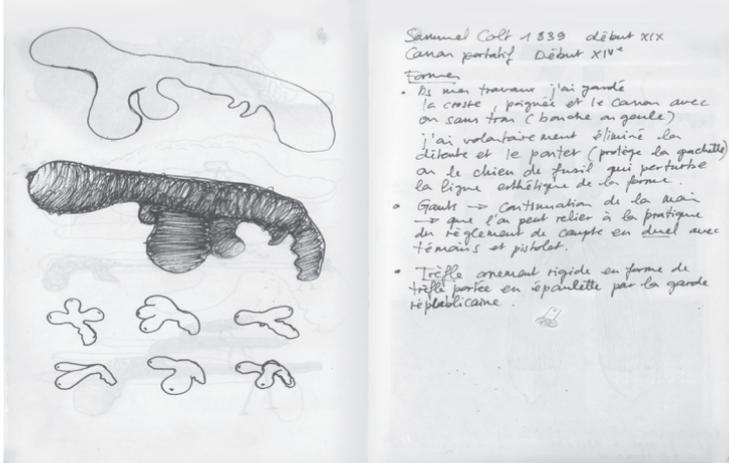
Comme le buste de femme qui se termine en végétal ou en animal, j'ai voulu que mes armes deviennent proches de notre corps humain, c'est pourquoi j'ai façonné mes objets en pensant à la terre, à la chair et au métal. Dans la réalité, l'idée de prolongement du bras avec l'arme contendante répondait également à une volonté anthropomorphique de lier *Arme et Chair*.

A la manière de Cronenberg dans *Existenz*, des programmes qui plongent le joueur dans un univers plus vrai que nature. Les personnages principaux, victimes consentantes, se perdent entre le réel et le virtuel. Dans une séquence, quelques os sont récupérés dans l'assiette après le repas pour recréer une arme et tuer sans motif, juste pour le jeu. L'arme se lie au bras du personnage. Pour Cronenberg, le corps est réduit à un rôle de raccordement entre deux réalités.

L'arme phallique

Plus ou moins détachée d'un jeu innocent et convoquant la mémoire de l'enfance, j'ai dévié petit à petit vers l'arme apanage de l'homme. Des formes à connotation sexuelles évidentes se sont présentées. Je les ai assumées car c'est un symbole que l'on ne peut pas dissocier de l'arme. De même que créer un lien entre la matière et le corps charnel n'était pas nouveau dans mon travail artistique.

En opposition au *beau sexe*, le *sexe fort* symbolise, l'action et par extension le pouvoir. Parler de cette symbolique freudienne, me permettait de dénoncer la féminité assassinée dans le monde machiste de la guerre. Pour reconnaître quelques symboliques plus anciennes de l'arme, je me suis penchée sur celles liées à l'épée. On s'aperçoit que leur fonction n'était pas purement profane, mais



toujours liée à la force, au sexe ou au pouvoir. Par exemple en exécutant des danses, on leur conférait des valeurs magiques. Pour de nombreux arts martiaux, elles apportent force sans tuer. En Chine on connaissait des épées manipulées par des magiciens qui chassaient les démons ainsi que la tradition d'une épée *masculine* et d'une épée *féminine* sortie d'un rein et du foi d'un lièvre. Au Moyen Age, l'épée déposée sur le lit entre un homme et une femme était symbole de chasteté. L'accolade du chevalier était administré avec le plat de l'épée.

Exceptionnellement, dans l'histoire, on voit aussi le symbole masculin qu'est l'épée, dans les mains d'une femme; Jeanne d'Arc, morte sur le bûcher en 1431. En art, la représentation féminine se fait moins rare que dans les domaines de l'histoire et de la politique. De nombreuses femmes ont traité ce thème. Toutefois, sur la quantité de références récoltées, elles demeurent en plus petit nombre. Ce qui est peut être lié à l'art de manière générale, comme le revendique le groupe de femmes artistes anonymes, sévissant principalement dans les années 80 aux Etats Unis, les *Gorilla girls*; *Less than 5 % of the artists in the Modern Art sections are women, but 85 % of the nudes are female.*

Chez les nombreux artistes contemporains qui ont traité le sujet, peu l'ont fait de manière évidente avec la symbolique sexuelle de l'arme. En revanche, beaucoup, si ce n'est la plupart parlent de pouvoir, de sexisme et dénoncent la violence. Valie Export, en posant assise avec complet d'homme, ouverture entre-jambe et arme fièrement brandie, est la plus révélatrice dans ce domaine - performance reprise par Abramovic - ou Pierre Vali avec un revolver en glucose rouge.

Féminisme

En inscrivant clairement mon travail d'un point de vue de cette méthaphore, je rejoins des artistes comme Louise Bourgeois posant avec sa *Fillette* ou Niki de Saint Phalle tirant à la carabine dans une robe de mariée dans les années soixante. De ses oeuvres

appelées *Tableaux-tirs*, elle déclarait *Je tirais sur la société et ses injustices en tirant sur ma propre violence... je devenais dépendante de ce rituel macabre, même s'il était joyeux.* (1)

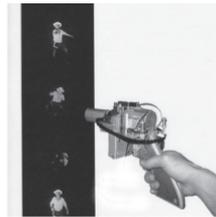
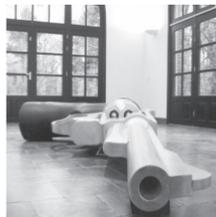
Mais je trouve qu'en général l'acte de création se déroule plutôt dans un espace androgyne où domine l'interaction des sexes. Cet acte ne se réclame pas d'une spécificité féminine revendiquée. Interpréter mon travail dans une perspective féministe pourrait être une tentation, mais c'est aussi un danger, car il y a toujours une différence entre art et discours. Malgré tout on peut parler dans certains cas de chauvinisme mâle assez satisfait du sexisme. La plupart des artistes femmes, ne sont pas directement impliquées dans un féminisme engagé, mais beaucoup révèlent, avec certains travaux, des critiques face à la position de la femme dans l'art. Des artistes beaucoup plus engagées comme Jenny Holzer, avec sa projection laser *I am awake in the place where women die* ou d'autres, plus simplement basé sur une sensibilité féminine, comme la notion de regard dans les années 70 qui définissait le regard masculin, comme facteur de structuration de l'espace, et abordant la féminité en terme de construction sociale.



1 *Women artists* p.168

Valie Export, Aktionshose genitalpanik, 1969
Ange Leccia, vidéo, Damas, 2001
Petits guns, Musée des Arts Décoratifs de Paris 2010





Lisa Mac Lure, Sans titre, Aluminium et plastique 2003
Philippe Perrin, Gun, 2002
Pierre Vadi, Food, Sucre, Glucose, Aliment, 1998
Hervé di Rosa, Prière à la fusée, acrylique papier, 2002
Tsuyoshi Ozawa, Vegetable Weapons, 2001
Jean-Patrick Pelletier, Duel, DVD, pistolet, valise 2000



arme dans l'art

Une multitude d'interprétations existe dans le domaine du design, des arts appliqués et de l'art visuel.

Le thème des armes a souvent été traité chez les artistes dans plusieurs domaines. De Cleas Oldenburg à Andy Wahrol, en passant par Reuteswaerd, Starck, Longo ou Annette Messager, cela véhicule tout de suite des images et une symbolique très forte. A la biennale de Venise 2007, dessin, photos, installations et vidéos représentaient des soldats, des armes et des scènes de guerre réelles ou factices par les artistes des pavillons nord africain, bulgare ou russe, avec Nedko Solakov, et le groupe AES+F, etc.

En moulant des armes à feu et en les décorant à la manière de services traditionnels bleu et blanc, Charles Krafft ou Claire Twomey, ne manquent pas de les utiliser afin de les rendre dérisoires. Sophie Hanagarth métamorphose la main en flingue qui choisi son homme, avec une bague-barillet *Mise à l'indexe* et Ted Noten scelle un revolver dans un *Super-bitch-bag*. Les sculptures monumentales de Philippe Perrin représentent des colts, couteaux, points américain ou douille d'armes à feu. Dans l'esprit de ready made, Richard Fauguet détourne des objets usuels de bistrot en verre pour faire des armes. Hervé di Rosa interprète l'imagerie populaire locale. Tsuyoshi Ozawa, avec *Vegetables weapon* relie, paradoxalement, le pouvoir de donner la vie par la nourriture avec celui de donner la mort. Lisa Mac Lure qui met en regard la répulsion d'une figure banale et l'esthétique d'une forme géométrique minimaliste.



Le dîner du crime, galerie Favardin & de Verneuil, Paris 2011
Armes blanches à plusieurs canons



De techniques et de genres, armes blanches

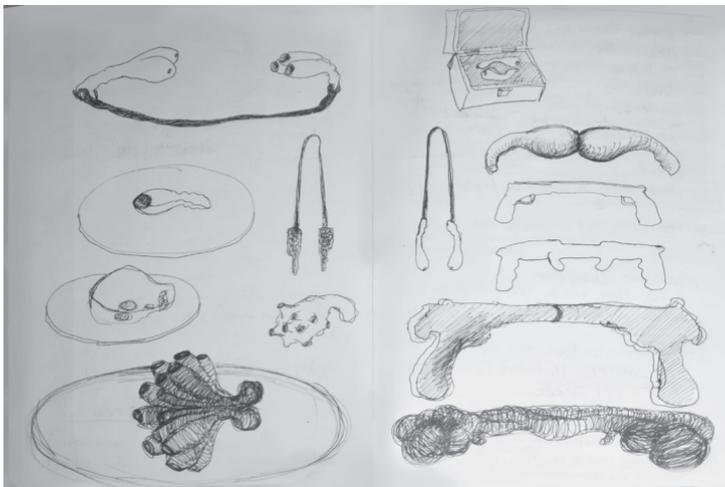
Deux techniques de mise en forme sont utilisées. Mes objets sont construits à partir d'une hybridation discrète du tournage et du modelage, créant ainsi une confusion supplémentaire de gestes mécaniques, tournage, et manuelles, modelage, pour un seul objet. Dans un premier temps, je m'efforce d'avoir des mouvements maîtrisés lourds et gauches. L'urgence et la rapidité aide à faire apparaître les défauts de mouvement dans la terre ainsi que des craquelures. En opposition, quelques subtiles interventions, créent un climat de tension. Totalement liées à la masse informe initiale de l'objet, l'oeil se perd entre finesse et grossièreté du trait. Les minuscules gueules de canon, plis ou veines de la peau contrastent avec la grossièreté et la lourdeur des formes.

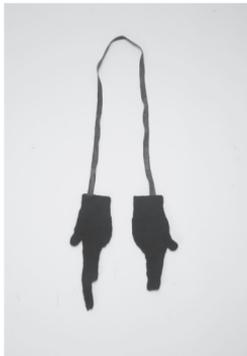
Pistolets, revolvers et armes au poing, sont de plus petites armes réalisées par tournage et modelage de la porcelaine. De couleur blanche, ils font référence aux revolvers sertis de diamants à 30'000 dollars qui tiennent dans les sacs à mains des femmes américaines aisées. La moitié de l'objet, le canon, est lisse et rond ; l'autre moitié est faite de terre brut modelée au creux de la main. Entre les deux, une sorte de mutation de forme qui se termine par une multitude de petits trous ou un seul minuscule orifice qui crée une tension. Les formes sont plutôt mamellaires.

Duel

Corps-à-corps

Duel est le titre de l'exposition à la galerie d'A à Lausanne, en 2010. C'est la suite de *Série Noire*, et parle toujours d'armes à feu et de guerre, le thème porte sur l'aberration et le grotesque des pratiques anciennes des duels. Plusieurs face à face ont été créés sur le thème: dessins, flingues en porcelaine, gants tricottés, boîte à duel et installations.





Gangster, laine, caoutchouc, 2008



RE

LI

G

I

O

N



Symboles (religieux)

En 2012, deux ans après l'exposition *Duel* à la galerie d'(A), je cherchais un thème nouveau pour mon exposition. Après le duel et la guerre, cela m'a paru presque normal de proposer un thème qui touche aux religions. L'idée de religion avait déjà germé dans mon esprit avec la réalisation, une année avant, de *Lacrymation*. Le climat actuel de notre époque et société dite laïque, me poussait à prendre le challenge de traiter ce thème pour ma prochaine exposition. Je sentais que pour une exposition personnelle, le grand écart *Guerre-Religion* pouvait s'avérer périlleux, mais en même temps, le besoin d'exprimer une oppression pas très bien définie, mais ressentie fortement, sorte d'envahissement de mon espace de pensée et de liberté, était grande. Depuis le passage au XXI siècle, marqué par les événements du onze septembre 01, les religions, plus comme règle de conduite que comme élévation de l'esprit, prennent place dans les sphères publics et privées de nos sociétés à une échelle démesurée. Je voulais parler de sentiment de régression de nos conditions de vie.

Au début, j'avais pensé montrer dans un même lieu un travail qui parlerait d'une sélection de trois religions. Créer des œuvres en référence à ces religions qui nous concernent, en occident : musulmanes, juives et catholiques, avec l'idée de les faire dialoguer à un même niveau.

Avec le titre de *Symboles*, repris de mes anciens travaux, je ne parlais plus d'allaitement mais cette fois sans jeux de mots, de symboles religieux. Des symboles de nos vies qui sont perçus

différemment et qui crée des polémiques.

Comment interpréter un grand cercle de tissu soyeux bleu avec un petit grillage au milieu accroché au mur? comme une toile minimaliste des années quatre vingt ? comme un élément d'une pratique religieuse ? ou comme une prison ? Cela dépend de notre angle de vue, de notre volonté et de notre ouverture d'esprit... comment regarde-t-on cette forme et cette matière, à la base modeste, simple et esthétique? Le même sujet, décliné en rectangle ou carré peut être aussi représenté... avec une chasuble de prêtre... Le cercle, le carré ou dieu, devient un symbole. Les questions se posent sur la définition d'une liberté de regard, de pensée et d'action... et bien sûr, sur l'esthétique de la forme pure. Mes sculptures ont été réalisées avec cette idée de double regards/double sens : formes pures et/ou symboles avec connotation religieuse et autres interprétations.



La chambre de tante Paulette

C'est une pièce charnière qui a été faite pour l'exposition *Duel* en 2010. Elle mêle guerre et religion : un flingue blanc en porcelaine accroché en face d'une petite main d'enfant aussi en porcelaine et un crucifix réel de style Napoléon, sur une toile de Jouy. Le crucifix et la toile de Jouy viennent de la chambre de ma grande tante Paulette, très bigote. Comme aide soignante, elle avait *fait* la

La chambre de tante Paulette, détail 2012

guerre d'Indochine. Ses histoires teintées de folie, racontaient son vécu. Cette oeuvre symbolise la guerre et la religion sur fond de sociétés aisées et bien-pensantes.

Mes origines et mes confessions

Depuis toujours sensible à l'art religieux, pour son esthétisme pure, j'ai toujours aimé visiter les églises, les cathédrales et autres lieux sacrés. Née dans une famille non pratiquante, j'ai tout de même suivi mon cathéchisme jusqu'à ma quinzième année, avec première communion et confirmation. Je trouvais que le meilleur roman inventé par l'homme était la Bible, trésor de créativité. Enfant, très vite, je me suis rendue compte d'incohérences que me dictaient les *intermédiaires*, comme je les appelais. Je me sens comme cette voisine de palier, à New York, une artiste peintre, juive, adoratrice de l'histoire de Jésus et heureuse de gagner quelques sous avec des réalisations de tableau de Jésus crucifiés pour des pizza take-out. Tout comme ce héros du roman, *Mon nom est Asher Lev*, lu en 1998 mais dont le souvenir m'est resté intact: l'histoire d'un juif hassidique de Brooklyn, répudié par sa famille, parce qu'il aime peindre des crucifixions. Il ose peindre sa mère, qu'il pense sacrifiée, dans la position du Christ sur la croix. Double blasphèmes pour les deux religions, juive et chrétienne. Choix, déchirements et incompréhensions, voyage difficile entre rêve artistique et délivrance de l'emprise de la communauté juive orthodoxe. L'auteur américain, Chaïm Potok ose, à travers son héros, braver les interdits de sa religion, pour avancer dans sa quête des grands mystères. Peut-on à la fois appartenir à une religion conservatrice et à la religion de l'art? La question se pose aussi différemment pour d'autres pratiques et religions: peut-on être musulman et homosexuel en même temps? l'exemple de Ludovic Mohamed Zahed, auteur de *Le Coran et la chair*, donne la réponse. Cet homme, qui a créé en 2010 l'association *Musulmans et homosexuelles*, fait partie de ceux qui changent le monde, avec son courage et sa liberté d'être.

Au final, pour l'exposition, le choix va se porter sur une

seule religion; la catholique. L'imagerie dans la représentation de la religion catholique, est si riche, et m'inspire beaucoup. C'est aussi celle que je connais le mieux. Avec elle, je pouvais poser les questions qui la concernaient et par extension, qui concernaient les autres religions. J'ai éliminé les deux autres car je ne voulais pas déclencher des élans belliqueux chez les visiteurs de l'exposition, et ainsi créer ce que je condamnais dans mes anciens propos.



Kelvin Boyes, Belfast 1993



*Robert Stadler, pour le festival Nuit blanche 2007 Point d'interrogation, Eglise St Paul St Louis
Christ sous la neige à Rully, 2011
Ainsi-soit-il, rosaire géant, détail 2012*

 sacré, spirituel ou religieux

L'art est avant tout source de réflexion, d'émotion, de recherche de sens et d'épanouissement humain. En ce sens il pourrait être pris comme religieux.

Pour ma part, si j'analyse mon amour pour l'art religieux, il y a, peut être, une sorte de nostalgie de la perte du Sacré, le Sacré comme prétexte à une expression plastique de l'art. Jusqu'au XVII^e siècle, des personnes travaillaient toute une vie uniquement sur une *beauté* des formes, du travail et de la matière. Je serais nostalgique de l'ouvrier d'art, qui avait, comme seul objectif, le travail bien fait et esthétique. Bien sûr la notion d'artiste ou d'expression personnelle n'était pas encore existante.

De nos jours, même si toutes sortes de religions prennent de plus en plus d'ampleur, paradoxalement, les églises se dépeuplent. L'art prend une sorte de relais face à la masse de personnes sans confession. Aujourd'hui, les musées n'ont jamais été autant visités. Les grandes expositions d'artistes connus ressemblent aux grandes réunions annuelles devant le pape au Vatican. Des files d'attente pendant des heures pour une visite au Moma pour voir une exposition sur le Pop Art ou une performance de Marina Abramovich. A Beaubourg, il faut attendre deux heures pour voir la rétrospective de Dali. Le chemin de croix est plus grand encore si c'est un artiste sacrifié de son vivant comme Van Gogh ou autre artiste maudit de son vivant mais aujourd'hui largement côtés. Les grands musées de chacune des grandes villes occidentales prennent le rôle des cathédrales d'autrefois, peuplées pour les grandes

messes. Ces dernières sont, aujourd'hui, de plus en plus prisées par des organisateurs d'expositions d'art, de grandes messes contemporaines. A Paris, la Chapelle Salpêtrière, les églises Saint Bernard, St Paul St Louis, St Sulpice, St Merry, St Eustache... au Palais des Papes à Avignon, avec *Les papesses* de la collection Lambert. Ce phénomène culturel met-il l'art au sommet du sacré ?



Wim Delvoye, Helix, musée Rodin, 2010
Boltanski, exposition à l'église St Eustache,
1ère initiative du curé Père Bénéteau pour la semaine sainte à Paris, 1994
León Ferrari, La Civilizacion Occidental y Cristina, 1965

rt contemporain et religion

L'art religieux démarre avec les premières traces de religiosité liées aux rites funéraires polythéistes ou monothéistes. L'art et la religion sont indissociables jusqu'au XVII^e siècle principalement. Au XX^e siècle, lorsque les artistes contemporains s'y intéressent comme expression à part entière, le créateur ne va plus satisfaire une commande ecclésiastique, mais va prêcher pour sa propre chapelle d'artiste contemporain.

Piété et Rébellion

Depuis le XX^e siècle, le discours et la représentation des formes spirituelles dans l'art est tout autre. Dans les années 1950 - 60, lorsque Dali, Matisse, Cocteau ou Chagall s'emparent de la religion, c'est symboliquement au service d'une représentation figurative nouvelle, tout comme les artistes mandatés pour la réalisation de vitraux contemporains dans les églises, Aurélie Nemours, Gérard Collin Thiébault, Stéphane Belzère ou Pierre Soulages.

Depuis ces vingt dernières années, l'artiste qui s'empare de la religion le fait pour une expression qui est soit dans un premier registre: ironique avec les artistes comme Pierre et Gilles, Delvoye, LaChapelle..., rebelle, avec les sulfureux Serrano, Perrin, Ferrari..., percutante, avec Pérez, Cattelan, Rheims..., soit dans un deuxième registre, elle est mystique, presque chamanique avec les artistes comme Boltanski, Kiefer, Garouste, Abramovitch, Bourgeois, Kiki Smith... L'ensemble reste métaphorique. Ces artistes contribuent à combler les espaces vides de nos sociétés capitalistes basées sur

le matériel. *Dans la première génération de postmodernisme, on voit surtout la peinture et la photographie en tant que forme de représentation, a repris – souvent ironiquement – le thème du sacré et de l’Histoire, refusant toutefois, le concept de narration considéré comme passéiste... définir un récit - perspective, clair obscur, etc. Bref, on veut que l’art exprime une vérité qui lui est propre, ne dépendant pas du social. Au cours des années quatre-vingt, ces mêmes éléments sont refusés au nom d’un avant-gardisme finissant. Toutefois c’est pendant ces années quatre-vingt que se créent les fondements pour un art libre et libéré des schémas dictés par les avant-gardes historiques : c’est à partir de ce moment-là que parallèlement à la diffusion d’internet et de la télé-satellitaire, l’art tend à coïncider et à se superposer à la réalité externe. La narration fait irruption dans les années quatre-vingt-dix - Cremaster de Matthew Barney, les animaux disséqués de Damien Hirst, le réalisme de Andrés Serrano ... (1)*

Des exemples d’objets détournés et de confusions symboliques sont nombreux. Kendel Geers, utilise des matraques de policier, dorées pour une étoile, noires pour un hexagramme hébraïque ou dos-à-dos transparentes pour une croix catholique. La sculpture de l’artiste italien, Maurizio Cattelan présentant le pape Jean-Paul II écrasé par une météorite tombée du ciel, symbolise le déclin et même la fin du catholicisme, *La Nona ora*, signifie *La neuvième heure* qui est celle de la mort du Christ sur la croix. Tout comme Cattelan, Wim Delvoye, interroge sur notre rapport au corps et aux symboles, avec ses engins de chantier métamorphosés en cathédrale, ses vitraux subversifs, ses tatouages d’images pieuses sur cochons ou ses multiples crucifix torsadés. Parmi les nombreux artistes, je citerai encore Léon Ferrari qui exprime son anticléricalisme radical et sa défiance vis-à-vis des abus de pouvoir. *Qu’il y ait un dieu ou non, c’est une question secondaire. L’important pour moi, c’est que ce dieu ait existé et continue d’exister depuis des milliers d’années dans l’esprit des gens (...)* Quant à Jésus, la seule

1 Demetrio Paparoni, Eretica p.7

chose que l'on pourrait éventuellement sauver du personnage, c'est l'aspect psychiatrique. Si quelqu'un disait devant un psychanaliste les choses que Jésus est supposé avoir dites, le diagnostic serait celui de la paranoïa et de la schizophrénie, mais cela nous permettrait de comprendre les absurdités proférées par quelqu'un qui nous a condamnés à la torture.

Liberté d'expression

Art et religion pose naturellement la question de liberté d'expression. La peur face à un totalitarisme ambiant et des intégristes de tous bords, crée des soumissions et oblige le silence. Par le biais de l'art, il est encore possible de subtilement donner un avis. Mais nombreux, sont les artistes que l'on condamne et censure. A New York en 1988, dans la file d'attente pour aller voir le film *La dernière tentation du Christ* de Scorsese adapté du roman de Nikos Kazantzakis, j'étais impressionnée par la manifestation agressive d'intégristes catholiques qui essayaient de nous empêcher d'aller voir le film.

Pipilotti Rist à la biennale de Venise en 2005, a été censurée avec sa vidéo *Homo sapiens sapiens* projetée sous la coupole de la nef de l'église baroque de Saint Staë, retirée quelques jours après l'ouverture de la biennale. La vidéo décrit l'univers du pêché originel, le jardin des délices contaminés, le plaisir avec le contact de la nature, entre fable, réminiscence sacrée ou mythologique, voyage sismique ancestral. C'est un Eden tout féminin, comme souvent apparaît dans les travaux de Rist. Le public plongé dans le noir et couché sur des tapis de velours, est capté par le lyrisme de l'œuvre, tout comme il peut l'être dans la chapelle Sixtine devant les fresques de Michel-Ange.

Pour l'artiste milanais Paolo Schmindlin, c'est toute une exposition collective organisée pour juillet 2007 à Milan, qui a été définitivement annulée à cause de sa pièce hyperréaliste représentant le Pape Benoît XVI en travesti.

Mounir Fatmi – ou l’art d’être censuré – a été contraint de retirer une installation inspirée des versets du Coran d’un festival à Toulouse, il a vu sa pièce *Sleep* refusée par l’Institut du monde arabe, en 2009 à Venise, il expose *Le Grand Pardon*, un dessin qui dépeint les visages de Jean-Paul II et d’Ali Agça. Assis face à l’homme qui avait tenté de l’assassiner le 13 mai 1981, le pape est représenté en train de lui accorder sa clémence. L’œuvre, exposée en pleine rue, ne tarde pas à choquer les badauds. La police est alertée et le dessin effacé par les passants. L’artiste marocain se voit obligé de s’autocensurer. C’est un acte qui équivaut à *se couper la langue*, estime-t-il *l’art sert de baromètre à ce qu’il se passe dans le monde*. Ainsi, la perte de liberté artistique qu’il déplore est, selon lui, un effet de la crise globale actuelle. (1)

A Avignon en 2011, lors de l’exposition *Je crois aux miracles*, la photographie de l’artiste Andres Serrano, *Immersion*, sous-titrée *Piss Christ* avait été vandalisée. Un christ en croix plongé dans un verre rempli de l’urine de l’artiste, qui met en parallèle le fait d’utiliser des fluides corporels comme le sang ou l’urine avec l’obsession du catholicisme pour le corps et le sang du Christ. L’œuvre depuis sa création en 87, a causé des scandales dans une Amérique puritaine, en Suède, dans sa galerie suédoise, la moitié des photographies a été saccagée à la hache. Bien sûr Serrano, croyant mais non pratiquant, qui travaille sur des sujets délicats et marginaux, se défend d’avoir fait une œuvre impie.

Cela pose la question du discours mis en exergue avec la provocation, le blasphème et, bien sûr, de la publicité que cela apporte à l’artiste. C’est la première raison que donnent les attaquants ou les gens qui se sentent victimes. La question se pose effectivement et on ne pourra pas juger de l’honnêteté de l’artiste. Ce qui est certain, et qui m’intéresse, après l’esthétisme plastique de l’œuvre, c’est la communication et donc la réaction que cela entraîne. Avec ce genre d’œuvre, on peut lire de nombreuses déclarations inquiétantes qui informent de la situation de notre société. Heureusement,

1 <http://www.france24.com/fr/20121016-art-contemporain-mounir-fatmi-censure-religion-islam-chretiente>
Charlotte Oberti

cela fait aussi ressortir les quelques rares propos philosophiques, d'êtres bien pensants, comme cette nonne catholique et critique d'art, Wendy Beckett, qui a déclaré dans une interview que *Piss Christ ne lui paraissait pas un sacrilège, mais qu'il s'agissait d'une représentation de ce que nous avons fait au Christ.*(1)

Je ne citerai pas les commentaires affolants de l'extrême droite catholique intégriste sur le blog du Dauphiné suite à l'attaque de Avignon, mais seulement l'une des deux personnes sensées qui y répond : *Va-t-on retourner 300 ans en arrière ? Une Américaine a essayé de détruire « Les deux Tahitiennes » de Gauguin, vendredi à Washington. Motif : c'est une toile très homosexuelle. Rappelez-vous, en 2002, des extrémistes talibans détruisaient de gigantesques Bouddhas parce que l'image leur déplaisait. Aujourd'hui, c'est exactement la même chose qui se passe* (2)

Les exemples sont nombreux comme l'artiste français censuré en Belgique Mehdi-Georges Lahlou, qui montre en photo juste un tapis de prière vide et deux escarpins rouges à hauts talons déposés dessus. J'arrêterai la liste longue des artistes concernés mais parlerai encore d'actualité avec l'alerte à la bombe en juin dernier au musée du Jeu de Paume qui a dû être protégé par la police, pour échapper aux attaques et aux menaces à la censure pro-Israélienne. En cause, l'exposition de photos de l'artiste palestinienne Ahlam Shibli *Phantom Home* avec la série *Death* qui montre comment la société palestinienne préserve la présence des martyrs. *Ce ne sont pas les photos de la réalité palestinienne qui rendent les gens fous, c'est la réalité du conflit. Cacher les photos ne réglerait ni le conflit, ni ses effets pervers sur les esprits.* (3)

1 Wikipedia http://en.wikipedia.org/wiki/Piss_Christ

2 Le Dauphiné <http://www.ledauphine.com/france-monde/2011/04/17/la-photo-du-piss-christ-detruite>

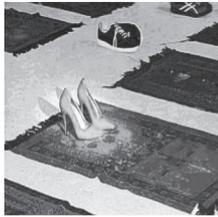
3 Pierre Aski Le Nouvel Observateur <http://www.rue89.com/rue89-culture/2013/06/19/lexpo-photo-palestine-les-pro-israeliens-veulent-censurer-243486>



La censure est évidemment présente lorsque l'on touche au tabou de la femme dans la religion. Dans la série *I.N.R.I.* Bettina Rheims réinterprète avec Serge Bramly l'histoire de Jésus Christ depuis l'annonciation jusqu'à la résurrection. Une femme en crucifix et la Sainte Cène qui a fait scandale parce uniquement féminine. Cette même Cène de David LaChapelle *The last supper* représente Jésus dans un contexte modern masculin. Avec *Qajar Series*, la jeune artiste iranienne, Shadi Gadirian se met en scène avec le voile, à la manière de vieilles photographies. Avec la série *Like every day*, elle dérange en construisant de nouvelles femmes voilées avec des nappes et divers objets ménagers devant les yeux. Shirin Neshat, autre artiste iranienne, vivant à New York reconnue de longue date pour ses films et photographies engagés, mêlant souvent armes et religion. La vierge enceinte de Javier Pérez, est debout les bras ouverts. Elle est vêtue d'une tunique qui, tel un drapé mouillé, colle au corps, révélant avec impudeur sa nudité. Un voile, fabriqué à partir de boyaux de porc séchés, la recouvre de la tête aux pieds. La Vierge, devient ici une figure fantasmagorique, inquiétante. Robert Gober connu pour son crucifix-fontaine, a réalisé une Madonne avec une énorme vis qui lui traverse le ventre.

Lacrymation 2011

Porcelaine, or, vernis acrylique, socle en bois. C'est en référence aux différentes Lacrymations de larmes ou de sang qui coulent sur les joues des statuette religieuses et qui attirent les



*Shirin Neshat - Bettina Rheims
Mehdi-Georges Lahlou - Shadi Gadirian
Marina Abramovic - Robert Gobert*



Lacrymation, exposition La valise chapelle, Lausanne 2011
La vierge aux méduses, exposition Symboles, galerie d'A, Lausanne, 2012

pèlerins, que j'ai réalisé une minuscule vierge. J'attribue à Marie un héroïsme plus grand que simplement le rôle de mère de Dieu. Un courage, plus discret en comparaison avec celui de son fils, qui vient au second plan, c'est la mère *de*. Sur l'échelle de la souffrance, qui est supérieur ? Celui qui souffre héroïquement pour l'humanité ou celui qui voit souffrir pour l'humanité, la chair de sa chair ? La Vierge Marie, symbole de la perversion d'une Église catholique phallocratique et patriarcale, ne pleure pas, ici, des larmes de sang salvatrices et rédemptrices pour l'humanité, mais de vraies larmes de souffrance pure. Elle inonde tout l'espace et j'en fais une nouvelle icône.

De temps en temps on lit la nouvelle de quelque Image de la Sainte Vierge qui verse des larmes. Parfois ce sont des larmes de sang et la nouvelle est plus impressionnante. Alors, les sceptiques sourient, les autorités ecclésiastiques évaluent l'événement, avec une extrême prudence et évitent d'émettre des jugements définitifs ; la Science ne s'en mêle pas. Puis le temps passe, le fait perd de l'intérêt et il est oublié. C'est seulement dans de très rares cas que le fait prend une importance telle jusqu'à obtenir les justes reconnaissances que sont les certifications du sérieux et de sa valeur surnaturelle. C'est, par exemple, ce qui est arrivé pour la "Madone des Larmes de Syracuse" (1)

Vierge aux méduses 2012

Dessin de grand format – 106 cm x 150 cm – réalisé en 2012, sorte de Sainte Vierge à la hiérarchie sacristique. Le grotesque ou plutôt le pathétique de cette image, me rend joyeuse. Quel est ce rôle de sacrifice obligé mais impunément jouissif qui ne serait pas, au final, caché dans les entrailles du genre féminin ? Inspirée d'un visage réel existant sur une ancienne image pieuse, j'ai ajouté tout le fardeau de la terre sur ses épaules : deux méduses des profondeurs des mers, abysses encore insondés - comme le sont les mystères de la foi - et une énorme branche de ronce, posée en équilibre.

1 *Lacrymations de sang dans les Pouilles à Alberobello (Italie) l'examen de l'ADN donne des résultats extraordinaires* http://www.jnsr.be/fr_lacrymations.htm



Le Christ et le Tireur d'épine

Installation composée de plusieurs œuvres : *Ainsi soit il*, un chapelet monumental, un *Tireur d'épine* et 4 couronnes de ronces. Ces objets vont dialoguer. Ils font chacun référence, certains à l'un des plus vieux écrits de la civilisation et le *Tireur d'épine*, à l'un des plus vieux mythes de la sculpture.

Un rosaire géant, une petite sculpture de porcelaine modelée d'un premier jet. Au sol, le chapelet, inspiré du nouveau testament et des pratiques chrétiennes, relatives à Jésus-Christ ; une croix, un chapelet de grains, des couronnes d'épines, relatent la prière, la souffrance et le sacrifice. En opposition ; le *Tireur d'épine*, (ou *Spinario*) - version Glave - un jeune garçon nu assis sur un rocher, en train d'extraire une épine de son pied gauche. Mythe de la sculpture, œuvre emblématique, créée dans l'Antiquité par un sculpteur anonyme. Cette sculpture, jugée mystérieuse, a fait l'objet de nombreuses interprétations. Le naturalisme de la pose du *Tireur d'épine* est apprécié, référence canonique pour toute représentation de la grâce juvénile. Le chapelet d'échelle gigantesque prédomine sur la petite sculpture, cependant le Christ a presque les mêmes proportions que le jeune homme assis. D'un côté l'importance des pratiques religieuses et de l'autre, la discrétion d'une petite sculpture qui traverse les âges. L'épine est le dénominateur commun entre les différents objets, elle est le symbole d'une pensée, d'un discours, d'une religion ou d'un thème sculptural. Pour le *Tireur d'épine*, elle est discrète et rappelle la vertu et l'humilité. Pour le Christ, elle

est martyre et sacrifice, mais elle peut simplement être : nature et beauté.

Toute la concentration dont fait preuve le Tireur d'épine dans son geste est alors lue comme une métaphore de l'activité intellectuelle, le symbole de l'indifférence aux troubles et aux séductions du monde. Le quiproquo fait dialoguer le tout, chacun dans son contexte. La symbolique de l'épine peut se lire comme un triptyque ironique ou s'apprécier séparément.



*Ainsi-soit-il, chapelet géant, Couvent des Cordeliers, Châteauroux 2012
Couronne de ronces et Tireur d'épine, galerie d'A, Lausanne 2012*



Images pieuses 2012

Les bondieuseries sont des sources d'inspiration intarissables. Les images pieuses, m'ont toujours impressionnée par leur belle qualité de gravure, finitions des bordures en dentelles et par les expressions juvéniles, sacristiques et expiatoires des saints qui y sont représentés..., les yeux au ciel, elles expriment une pureté mystique visible à l'œil nu du croyant. Elles donnent droit à une concentration vers la prière et vers l'espoir d'un miracle. J'ai voulu reproduire ces images avec mes images, ainsi que celles qui concernent notre époque. Mes questions se dirigeaient vers des croyances et des espoirs qui touchent souvent le méconnu et, ce qu'on appelle aujourd'hui, le virtuel ; notre vie et notre travail sont maintenant touchés de près ou de loin par les nouvelles technologies numériques. La starisation de nouvelles icônes remplacent les dieux et tous les saints.

Les bénitiers 2012

Ou *Miroirs aux alouettes*, sont comme des objets magiques si l'on prie bien fort et que notre croyance est sincère, et avec de l'eau bénite, nos vœux seront exaucés. Ces petits objets sont des petites sculptures en porcelaine qui sont réalisées avec une rapidité de gestuelle qui rappelle mes toutes premières sculptures, de formes abstraites. Ici le plaisir de l'étude plastique des matériaux, mais en plus, grâce au titre, à quelques formes suggestives, de l'or et des transferts d'images, ces formes ont un deuxième sens. En volume,

je travaille avec les ressemblances juste dévoilées. Le deuxième degré perturbe et je m’amuse. La lisibilité est précise mais reste toujours très ouverte au public. Cela crée de la communication, qui va perturber, surtout si d’autres pistes se révèlent. Le travail d’un geste semi inconscient donne des métaphores qui étaient insoupçonnées au départ du travail... et le sexe joue à nouveau un rôle au sein du sacré !

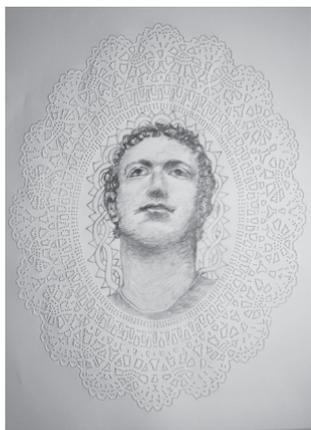


Image pieuse, Marc Zuckerberg, 2012
Image Pieuse, L'or noir, 2012





Miroir aux alouettes, bénitiers et prie-dieu, 2012



Eloge de l'attente, 2001
Images pieuses, la mouche, 2012
Memento Mori, 2012



*Les symboles funestes comme la mouche, le crâne ou la couronne d'épines [...] sont contrebalancés par des symboles de renouveau, de purification et de renaissance, tels que les bourgeons des pommiers et des cerisiers et la prépondérance du blanc. [...] Les petits symboles ostentatoires et précieux, dont la possession paraît futile, n'ont de but que de montrer, que face à l'inéluctabilité de la mort et à la vanité de l'existence, la beauté et les croyances sont essentielles, puisqu'elles laissent la place au rêve. La dichotomie entre le bien et le mal, le blanc et le noir, la mort et la vie, demeurent au centre de son œuvre et de son questionnement sur le sens de la vie. Béatrice Cayetano-Gonin octobre 2012, pour l'exposition *Symbole* à la galerie d'A.*

L'éloge de l'attente 2001

16 dessins gravés sur 16 carreaux forment un panneau mural. Morcellement d'homme et de femme, comme des propositions visionnaires de postures de corps, ces éléments convergent vers une constellation imaginée, dont le but immédiat reste latent. Les jambes, bras et doigts sont croisés, *Eloge de l'attente* raconte la sagesse du désœuvrement, l'arrêt, la pose, le repos qui suggère réflexion... mais en filigrane, c'est la mort qui apparaît, accompagnée d'un fort sentiment d'attente, une attente obligée et impuissante, pour une hypothétique réponse.

Morgenstern 2010

Morgenstern ou Etoile du matin est la réalisation d'une arme du moyen âge. Un morgenstern est en fait plus un fléau d'arme qu'un vrai morgenstern, mais le titre terrible me plaisait. Pour ce travail, j'ai voulu réaliser une énorme arme qui vient du moyen âge. Je sentais le besoin d'extérioriser le fait que nous vivons une époque, où il est difficile de situer l'ennemi, contrairement à certaines époques. Je voulais développer le sentiment de démesure et du ridicule de notre situation... même avec une grosse et belle arme, nous sommes impuissants face à notre condition.

Printemps arabe 2012

De grands dessins à la mine de plomb, montrent des pommiers et des cerisiers en fleurs. Ils envahissent l'espace mais laissent apparaître deux immenses têtes de mort.

Memento Mori 2012

Secrétaire en bois pyrogravé de diverses figures de la nature morte, comme la mouche, les bouquets de fleurs, deux crânes ainsi que deux grosses chaînes qui font le tour du meuble de travail.

Le nid 2011, Cabane 2013

Le Nid, est une installation composée de plus de 500 branches en porcelaine. Toutes identiques, elles sont réalisées par estampage dans une même matrice. La branche qui a servi pour le moulage provient de ma collection *d'armes de petits hommes*. J'ai réalisé une production d'armes blanches bouts-de-bois que j'ai disposée ensuite en rond, à la manière d'un nid... Un retour à l'enfance. La Cabane 2013, est une ode aux jeux d'enfants, mais aussi une réalité face aux vrais abris de fortune, construits par des hommes dans la précarité. Avec le Nid, ils sont pensés comme des protecteurs.



Cabane, 2013
Le nid, 2010



onclusion

Consciente que mon travail est chargé d'un pessimisme actif, il renvoie finalement à l'idée d'une société impunément souriante et dangereusement agressive. J'ai cherché avec mes travaux, à comprendre et à analyser l'aliénation de l'être humain dans la civilisation moderne. Faisant émerger du réel les traumatismes de mon inconscient, j'ai essayé de révéler un certain inconscient collectif. En tentant désespérément de balayer nos certitudes et en mettant à jour leur architecture de sable. Avec *Série Noire*, lieu ambigu, puisque faisant référence à la fois à la programmation de l'homme et à l'explosion de ses instincts primaires. En ouvrant un espace de réflexion quant à la position de la femme dans l'ordre patriarcal et militaire dominant, les armes que je propose servent de motif privilégié à une analyse de la condition humaine. Cette même condition humaine devient le fil rouge, cousu en pointillé délicatement sur des bandages qui vont soigner les plaies qui touchent aussi les autres domaines comme l'ordre religieux, la nostalgie de la petite enfance ou la dualité des genres.

Paradoxalement, c'est aussi pour rechercher à créer une émotion que je parle de sexe. Avec des formes biomorphiques centrées sur la sensualité, je reste comme tout artiste, un enfant qui n'est pas innocent. Et je joue comme l'enfant en m'observant avec ironie. Dans mon art, je suis l'assassin. J'ai travaillé avec une dimension un peu masochiste, d'une façon un peu exorciste et fétichiste, mais avec une fonction curative. Le sexe lié à la mort peut être la définition de l'érotisme. Comment ne pas être envoûté par

la mort? Avec l'installation au sol de *Série Noire* et les onze armes qui agonisent dans leur sang, ce n'est pas le sexe, ou le machisme, que je cherche à tuer, mais la mort elle-même, tout comme avec le grand chapelet ou les vanités. Jamais directement provoquant, le deuxième degré et l'ironie me sont nécessaires. Comme un voile, il recouvre discrètement l'œuvre et me sauve d'une sordide conclusion.

J'aime travailler comme si j'étais un artiste de l'art brut, mais un artiste conscient et non faussement naïf. Avec des expressions premières comme si le sens ou l'inspiration vient directement des émotions, et ainsi exposer des notions antagonistes comme le charnel et le spirituel, le laid et le beau, l'impur et le sacré.



Water-Fire, fiole à parfum avec hostler bandage, 2007

Bibliographie

Ouvrage

Le corps, l'atelier, le paysage, Frédéric Bodet et Michelle Naturel, éd. Joca Seria, Nantes, 2005
Perturbations, Jérôme Farigoule et Stéphanie Le Folic-Hadida, éd. Ateliers d'art de France, Palusnière 2012
L'image corps, Figures de l'humain dans l'art du XXe siècle, Paul Ardenne, éd. du Regard, Paris, 2001
L'Image ouverte, motifs de l'incarnation dans les arts visuels, Georges Didi-Huberman, éd. Gallimard, 2007.
Hommes, femmes, entre identités et différences, Michel Boyancé, éd. Parole et silence, Langres, 2012
Eretica, La transcendance et le profane dans l'art contemporain, Demetrio Paparoni, éd. Skira, 2007
L'art face à la censure, Thomas Schlessler, éd. Beaux Arts, Paris, 2011
Giuseppe Penone, le regard tactile, Françoise Jaunin, éd. Bibliothèque des Arts, Lausanne, 2012
Sarah Lucas, Matthew Collings, éd. Tate, Londres, 2002
Armes et armures, Byam Michèle, éd. Gallimard, Paris 1988
Plastic, Cherix Christophe et Tremblay John, éd. JRP Ringier, Zürich 2007
Histoire de la beauté, Eco Umberto, éd. Flammarion, Paris 2004
Histoire de la laideur, Eco Umberto, éd. Flammarion, Paris 2007
Féminisme, art et histoire de l'art, Michaud Yves, éd. Énsb Paris 1997
La lueur des orages désirés, Journal hédoniste IV, Onfray Michel, éd. Grasset, Paris 2007
Les armes célèbres, Peterson Harold L. et Elman Robert, éd. Hachette 1972
Domus Aurea, Ricci Franco Maria, éd. FMR, 1998
Esthétique du laid, Rosenkranz Karl, éd. Circé, Belval, 2004
Les Grotesques, Zamperini Alessandra, éd. Citadelles et Mazenod, Paris, 2007
Environ 27 ans, peut être un peu plus..., éd. ead heaa, Genève 1997
Le rouge et le noir, Stendhal, éd. Garnier Flammarion, Tours 1979
Mon nom est Asher Lev, Chaim Potok, éd. 10/18, 1972

Article

Des armes pas fatales, Olivier Lascar, Sciences et Vie Junior, octobre 2007
Maira Vincentelli, The politics of Print, Maira Vincentelli, Ceramic Review, n°183 mai 2000
Sacred Sites, Jeffrey Mongrain, Ceramic Monthly, janvier 2013

Catalogue d'exposition

La disparition, édition Yellow Now, Crisnée, 2002
Les papesses, Eric Mézil, éd. Actes Sud, Arles, 2013
Bang ! Bang ! Trafic d'armes de Saint-Etienne à Sètes, 2006
Chimérique polymères : Le plastique dans l'art du XXe siècle, Nice, 1996
Petites histoires de la grande guerre. Les objets insolites de l'histoire, Péronne, 2001
Plastic, Objets en plastique thermoformé des années 1960 à nos jours, Genève, 2007

Site internet

http://www.dday-overlord.com/luger_p08.htm http://www.histoiredumonde.net/article.php3?id_article=1571
http://pagesperso-orange.fr/sophiemoreaux/representation_esthetique_et_respon-sabilite_morale.html
<http://bloc-notes.tbz.org/archives/2006/10/grotesques.html> http://www.latribunedelart.com/Publications/Publications_2007/Grotesques_568.htm
<http://chemisemagazine.org/pour-lhumour-de-dieu/#sthash.S1bIHHH3.dpuf>
http://fr.wikipedia.org/wiki/Christ_de_saint_jean_de_la_Croix
<http://www.protestantismeetimages.com/C-Szmaragd-L-Eglise-come-lieu-d.html>
http://www.teknemedia.net/magazine_detail.html?mId=8250

VAE Validation des acquis par expériences
ISBA Istitut Supérieur des Beaux-Arts de Besançon
Patricia Glave, Lausanne le 18.08.2013